

## Une expérience de correspondance interscolaire

par

**J. HENNEBERT**

L'année scolaire 1964-65 commença avec un correspondant régulier : une classe de perfectionnement de Besançon. C'était certes suffisant pour occuper une bonne partie de notre activité : lettres, peintures, journaux, colis divers. Mais j'ai toujours cherché à élargir le plus possible l'horizon de mes élèves, surtout celui des débilés légers.

L'occasion m'en fut donnée par un garçon qui avait vu durant les vacances le film en couleurs *Les révoltés de la Bounty*. Il annonça cela au cours d'une de nos réunions. La question centrale fut : « Est-ce que c'est vrai cette histoire ? » Je la racontai rapidement et il fut décidé de mettre au plan de travail une correspondance avec Tahiti et l'île où s'étaient réfugiés les rebelles : Pitcairn. Si cette correspondance était possible elle se ferait sous forme d'un album pour Pitcairn, d'échanges de documents, de lettres, de peintures pour Tahiti. De plus une équipe construirait une maquette la plus exacte possible de la Bounty.

Ce plan enthousiasmant était audacieux et semé d'écueils comme le manque d'intérêt au bout de quelques semaines, le niveau des élèves, la distance, la langue ou le peu d'allant des correspondants.

Le premier travail fut une prospection : du matériel pour faire la maquette (nous n'avons acheté toute faite que la roue du gouvernail), des adresses des correspondants à Papeete et à l'Ambassade de Grande-Bretagne qui nous apprit que le courrier pour Pitcairn passait par les Fidji — qui ne nous étaient pas inconnues car, dans le sud-ouest, on aime le rugby et les Fidjiens étaient venus jouer en France, ce qui d'ailleurs allait nous servir par la suite.

En novembre, une lettre partit pour Pitcairn, à l'aventure. Mais nous étions pleins d'espérance, la maquette était commencée, les trois albums lancés, textes imprimés, pages illustrées avec les peintures CEL. Tout devait être impeccable, le coût élevé du port ne permettant pas l'envoi du médiocre. Les vacances de Noël arrivèrent. Rien ! Milieu janvier, enfin, une grande enveloppe HMS (His Majesty Service). C'était la réponse de Pitcairn : une lettre de l'instituteur et des documents sur l'île. Je les traduisis et ce fut l'exécution d'une carte de Pitcairn sur un bristol de 50 × 60 cm et d'une autre en relief. La coque de la Bounty se terminait. Le colis pour Tahiti partait.

La lettre de Pitcairn avait mis deux mois pour faire 20 000 km : à pied, en baleinière, en bateau, en avion, en chemin de fer, en voiture. Quelle leçon sur les transports, quelle leçon de géographie, le globe terrestre ne trôna pas souvent en haut de l'armoire. Après Pâques, Tahiti répondait : « Vos peintures sont si belles, qu'elles sont exposées et reçoivent de nombreux visiteurs... Nous avons passé nos vacances de Pâques à la récolte du café... » Et à Jégun nous exécutions les cartes en relief de Tahiti et de Mooréa.

En juin devait partir l'album pour Pitcairn, pour les descendants des mutins de la Bounty dont nous connaissions l'histoire mouvementée. Nous y saluons les autorités de l'île, la dernière page se couvrait de nos signatures pour les 35 élèves de la petite mais très moderne école de Pitcairn. La maquette s'achevait : mâtüre, gréement. Durant ce temps, nous préparions un autre envoi pour Tahiti et une autre aventure prenait corps : une BT : *Christian, enfant de Pitcairn*. Nous avions tout pour la rédiger, mais il manquait les photos que nous devons

demander aux archives de l'Office du Pacifique Sud à Suva, îles Fidji. Nous avons écrit, mais la réponse devait nous décevoir : il fallait une autre démarche au bureau spécialisé dirigé par un Fidjien, M. Uilebeka. Nous lui avons écrit, indiquant que le sud-ouest est le fief du rugby et que nous avons suivi le match Fidji-France. C'était toucher la corde sensible des Fidjiens. Par retour du courrier, nous reçûmes les photos ; en compensation il nous fallait envoyer un texte libre illustré sur le match. Ce qui fut fait. L'album partit par bateau, par avion cela aurait coûté 50 F.

Début novembre, Pitcairn répondit : notre travail était arrivé et un petit album exécuté par un des descendants du célèbre Christian Pletcher, l'officier qui ne supporta pas la dureté de son capitaine, accompagnait la lettre de l'instituteur. Son texte simple et ses dessins pourraient servir à une BTJ. On nous objectera : c'est beau de rêver au Pacifique, mais vos élèves feraient mieux de connaître la France. Pourtant, pour en parler aux autres, ils ont dû l'étudier avec une motivation autrement riche que celle de la peur d'une mauvaise note ou d'un résumé à copier plusieurs fois. Comment l'ennui peut-il régner dans une classe ?

Je n'oublierai jamais la joie de toute la classe lorsqu'en janvier 1965, j'annonçai aux garçons : Pitcairn a répondu. Que vaut notre métier d'éducateur si nous ne sommes non des éveilleurs d'enthousiasme, des animateurs, mais des éteignoirs de forces vives...

Deux bandes enseignantes sont sorties de tout cela : une sur Pitcairn, une sur la Polynésie Française, sans oublier l'exposition de fin d'année sur nos correspondants du Pacifique.

J. HENNEBERT